

La place de la pierre dans l'Âge de la pierre: la perspective de la documentation dans la recherche du Paléolithique

*Mircea Anghelinu, Loredana Niță**

* Université Valahia de Târgoviște, str. Lt. Stancu Ion, nr. 34-36, 130105, Târgoviște, Dâmbovița; e-mail: mircea_anghelinu@yahoo.com; e-mail: loredana_nita2003@yahoo.com

Abstract: How much does the stone of the Stone Age matter? The perspective of the archaeological record on the Palaeolithic research Prehistoric archaeology researches usually face the difficult challenge of random and heavily fragmented data, which persuades a rather materialist approach, especially when it comes to Palaeolithic studies. The latter are typically reduced to more or less imaginative or sophisticated interpretations of the lithic samples, so that the entire chronological and cultural Palaeolithic framework stands on the grounds of lithic implements characteristics. Furthermore, the narrow perspective induced by the lithic data is more often than not used to infer the general cognitive, social and cultural features of the Palaeolithic hunter-gatherers.

Questioning the standard view on human technology as adaptive, the paper consequently cast into doubt the relative importance of the lithic toolkits during the Palaeolithic and asks for a more socially informed perspective on technological behaviours. As the authors argue, the complexity of the past technological systems cannot and should not be reduced to the variability expressed in a single set of behaviours (i.e. lithic technology). They paper advocates an integrated approach, able to incorporate all the categories of archaeological information.

Mots-clé: Paléolithique, technologie lithique, chasseurs-cueilleurs, systèmes sociotechniques, comportements.

Keywords: Palaeolithic, lithic technology, hunter-gatherers, socio-technical systems, behavior.

1. Introduction

Le plus incommode des problèmes que la recherche sur le passé engendre est issu de la conservation fragmentaire et aléatoire des sources d'information, car cette dernière conditionne directement l'amplitude et la profondeur des interrogations avancées par les historiens. C'était avec justesse que Paul Veyne remarquait „l'information historique qui est issue des modèles mutilés; on ne souffre pas immédiatement les effets de cette

mutilation et on doit s'efforcer à la saisir, surtout parce qu'on mesure ce qu'est l'histoire d'après le modèle des documents” (P. Veyne, 1998, p. 21).

L'archéologie préhistorique, telle qu'une démarche empirique dirigée vers l'étude de la culture matérielle des sociétés du passé, affronte vivement le problème de la nature sélective de la documentation préservée et de la perspective limitée que cette dernière apporte sur les sociétés étudiées. De manière conventionnelle, on

peut associer le commencement de l'archéologie préhistorique comme discipline scientifique avec l'invention des méthodes de systématisation, interprétation et évaluation de la documentation spécifique (B. Trigger, 1989). En effet, l'apparition de la discipline signifiait la genèse d'une série de questions dont les réponses s'appuyaient sur l'analyse directe des vestiges matériels préservés. Donc, la définition d'un domaine d'intérêt et de compétence réclamait, naturellement, l'adoption (au moins partielle) de la perspective imposée par la base de documentation. D'ailleurs, une liste des époques que l'archéologie ait identifiées (le Paléolithique, le Néolithique, l'Âge du bronze, etc.) trahisse tant l'autorité de la perspective documentaire que son vénérable ancienneté.

On a toujours saisi le caractère lacunaire de la documentation archéologique ; récemment, les soucis sur les processus de formation des sites archéologiques expriment de manière éloquente l'acuité avec laquelle on saisit les altérations interprétatives que la conservation sélective inflige (M. B. Schiffer, 1983). La célèbre progression des inférences que C. Hawkes proposait (1954), exprimait une conviction largement répandue à l'époque : les traces des activités technico-économiques, mieux préservées, étaient plus accessibles que celles de la vie sociale et symbolique, soumises à l'arbitraire culturel et, pour la plupart des cas, aux effets de la faible préservation. Durant des décennies, on a choisi d'ajuster les questions archéologiques aux caractéristiques de la documentation, afin de limiter les interprétations purement spéculatives. Aujourd'hui encore, peu de préhistoriens désavoueraient la réalité accablante de la « hiérarchie de la préservation », ce qui explique, au moins partiellement, le caractère profondément matérialiste de plusieurs interprétations archéologiques.

Le pragmatisme imposé par le caractère incomplet de la documentation ne fut pas la seule motivation de la popularité des démarches matérialistes. En émanant d'un

milieu « artificiel », bourgeois et industriel, l'archéologie préhistorique, tout comme l'anthropologie, ont toujours montré une prédisposition évidente pour les interprétations explicites matérialistes (P. L. Kohl, 1981 ; B. Trigger, 1981 ; R. Bettinger, 1991). Il y a de nombreux scénarios évolutionnistes qui ont souligné l'importance décisive du niveau technico-économique en ce qui concerne les autres éléments de la vie sociale (des institutions sociales, des idées religieuses, des styles artistiques, etc.). Pour la plupart des démarches, la culture matérielle et particulièrement la technologie s'avéraient comme les moyens d'adaptation des sociétés au milieu naturel, en offrant des solutions aux problèmes essentiels de la survivance et de la perpétuation des systèmes culturels.

Les interprétations pragmatiques, matérialistes, de l'évolution culturelle humaine ont attiré des critiques consistantes. Les adversaires du matérialisme et du fonctionnalisme ont souligné plus d'une fois la diversité inhérente des répliques adaptatives, la complexité de la relation entre les structures technico-économiques et les configurations sociales ou mentales et aussi l'aspect symbolique, purement arbitraire, de la création culturelle. On n'exagère pas en traduisant l'effort perpétuel d'élaboration théorique que l'archéologie des dernières décennies a subi comme une séparation graduelle de la perspective appauvrissante et fortement matérialiste imposée par la documentation spécifique. Contrairement au matérialisme méthodologique, on a importé du domaine des autres sciences sociales des visions plus riches sur la société et la culture et on a particulièrement raffiné la signification accordée à la culture matérielle.

Malgré ces progrès, la qualité, la quantité et la structure des traces préservées continuent à guider les questions posées par les archéologues, n'importe quelles soient leurs positions théoriques. Après tout, la documentation archéologique représente vraiment la réalité de laquelle on doit

tenir compte, même dans les propositions interprétatives qui minimalisent le rôle causal des circonstances technologiques ou économiques. La pratique archéologique, qui nécessite de clarifier la documentation et de systématiser les informations primaires, engendra chez les archéologues l'inertie apparemment bénigne avec laquelle ils s'abandonnent aux perspectives offertes par les sources. De nos jours, ce phénomène est aggravé par l'institutionnalisation des spécialisations restreintes, qui divisent continuellement les communautés de la discipline, en conduisant à la segmentation du jargon académique, mais aussi en stimulant les études spécialisées et, tacitement, en consolidant la perspective élémentaire des sources.

2. L'âge de la pierre, sans doute

Il y a peu de domaines d'investigation archéologique tellement affectés par les processus ci-dessus mentionnés comme la recherche de l'époque paléolithique. Les raisons capables d'expliquer cette situation sont multiples. Premièrement, la recherche du Paléolithique se réalise en prenant compte d'un patrimoine documentaire extrêmement pauvre, réduit souvent, à travers la conservation sélective, seulement aux outils en pierre. Même dans la belle situation de la conservation des autres catégories de documentation, il est difficile de prendre comme satisfaisantes leur qualité et leur quantité. L'interprétation de cette documentation mesquine et hermétique sollicite une investigation massive du point de vue théorique, méthodologique et pratique, avec des conséquences prévisibles pour la haute spécialisation exigée aux chercheurs. Dans les conditions où un "plongement" analytique représente la solution idéale afin d'amplifier le volume des informations, la perspective des sources risque à devenir à peu près l'unique réalité.

La position excentrique dans laquelle l'époque paléolithique fut placée du point de vue des variabilités des formes de vie sociale connues par l'histoire, représente encore une

raison pour laquelle les sources empiriques deviennent extrêmement importantes. L'exotisme marqué de la vie culturelle du Paléolithique réduit tout simplement le spectre des analogies qui pourraient faciliter l'interprétation de la documentation: les perspectives empiristes, prudentes, édifiées en corrélation avec le matériel documentaire, sont systématiquement préférées aux celles considérées souvent comme „spéculatives”.

Mais, comme dans les autres domaines de recherche aussi, la perspective dominante sur l'époque paléolithique n'apparaisse seulement à l'interface de la documentation empirique – même au contraire, on pourrait dire, d'après certaines analyses incommodes qui le suggèrent (W. Stoczkowski, 1997). La recherche des sociétés paléolithiques et des communautés des chasseurs-cueilleurs en général, continue d'être grevée par des préconceptions évolutionnistes, des stéréotypes matérialistes, beaucoup plus légèrement refusés à d'autres sociétés préhistoriques. Leur autorité est stridente surtout en imaginant les sociétés du Paléolithique inférieur et moyen, placées au-delà de la matrice de l'uniformité somatique et cognitive instaurée à l'apparition d'*Homo sapiens sapiens* (O. Bar-Yosef, 1991 ; C. Gamble, 2007). Cette instance matérialiste a résisté malgré l'opposition des „idéalistes” (M. Sahlins, 1968) et elle ne s'est pas érodée à la suite de la perte massive de popularité de l'évolutionnisme en faveur du paradigme écologiste (R. Bettinger, 1991). Dans leur qualité de catégorie définitivement *opposée* aux agriculteurs, les chasseurs-cueilleurs restent décrits comme strictement dépendants de l'environnement. Par conséquence, ce n'est pas difficile d'imposer l'idée que l'évaluation de leur comportement technico-économique représente la clé avec laquelle on peut lire toute la dynamique de leur culture.

Une critique de cette vision réductionniste dépasserait bien les objectifs ici proposés. Mais, il faut retenir que cette opinion largement agréée soit justifiée par

la perspective étroite des découvertes archéologiques, en contribuant à la formation d'une image modifiée sur les sociétés paléolithiques. D'après notre avis, cette déformation poursuit en grande mesure le grand crédit accordé à la principale catégorie de documentation présentée dans les sites paléolithiques, *les inventaires lithiques*.

La solidité géologique de l'outillage en pierre explique tout simplement pourquoi il a constitué toujours l'axe soutenant de tout l'échafaudage chronologique et culturel du Paléolithique. Dès l'époque de G. de Mortillet, le degré d'élaboration des outillages en pierre („les fossiles directrices”) mesurait avec relative fidélité les *progrès* réalisés par l'humanité paléolithique dans tous les domaines de sa vie sociale. La plupart des schémas évolutionnistes ultérieurement élaborés, malgré l'enrichissement des informations offertes aussi par d'autres types de documentation, n'ont représenté qu'une forme de cabotage qui n'a jamais perdu de vue la rive de la technologie lithique. Les grandes étapes délimitées dans l'évolution de la technologie lithique continuent à refléter des stades de développement des aires cérébrales et les progrès cognitifs de l'espèce (N. Pigeot, 1991); „la modernité” culturelle signifie l'association à l'invention (ou au moins à la généralisation) d'une technologie lithique „supérieure”, celle laminaire (L. Wadley, 2001 ; S. McBrearty, A. S. Brooks, 2000). Sans doute, contrairement au discours unilinéaire des premiers scénarios évolutionnistes, les synthèses des dernières décennies sont plus réticents à perpétuer la progression stadiale stricte. Pourtant, si l'amélioration de l'outillage en pierre a cessé de constituer l'unique plateforme pour l'évaluation des transformations diachroniques saisissables à travers l'époque paléolithique, les explications à causes multiples en étant préférées, les arguments invoqués dans la *démonstration* des transformations passées dans d'autres domaines de la vie sociale paléolithique restent toujours cherchés dans le domaine de la technologie lithique.

L'outillage en pierre retient toujours un statut également proéminent en ce qui concerne la délimitation des unités ethniques et culturels paléolithiques. En étant le principal repère stylistique autoritaire depuis des décennies (J. Sackett, 1991), l'outillage lithique n'a pas cessé d'occuper une position décisive dans toutes les discussions concernant les frontières culturelles soupçonnées d'avoir séparé les communautés paléolithiques. Dans ce contexte, les études lithiques ont connu un raffinement impressionnant, probablement inégalé en d'autres domaines de la recherche paléo-technologique. Le principal déplacement de l'accent est représenté par le dépassement de la perspective statique de la typologie conventionnelle en faveur des conclusions issues de l'analyse des chaînes opératoires (J. Pelegrin *et al*, 1988 ; J.-M. Geneste, 1991). Conçue, au fond, comme une manière subtile d'attraper l'*essence* technologique des traditions culturelles préhistoriques, la recherche des chaînes opératoires et les études expérimentales ont permis la compréhension de l'intelligence pratique des gens paléolithiques, en mettant en évidence, en même temps, leurs idiosyncrasies, le *savoir-faire* et la flexibilité appliquée des solutions techniques.

Mais la plus importante conséquence de cet intérêt autrement justifié, est représentée par le phénomène qu'on pourrait dénommer *la banalisation* graduelle des inventaires lithiques. L'école américaine de la recherche du Paléolithique en a eu une participation essentielle. La plupart de ses contributions, dirigées par un matérialisme fervent, ont insisté surtout sur la reconstitution pratique de la fonctionnalité des inventaires lithiques, considérée comme fonction des activités et du régime de mobilité des chasseurs-cueilleurs paléolithiques (ex. L. R. Binford, 1980 ; B. S. Blades, 2003 ; S. L. Kuhn, 2004 ; J. Riel-Salvatore, C. M. Barton 2004). Malgré sa destination de contester le contenu tout à fait stylistique des ensembles lithiques, cette

perspective terrestre a diminué la fascination ignorante et stérile sentie par les archéologues envers l'ingéniosité technologique des gens du Paléolithique. C'est toujours elle qui a créé les prémisses d'une compréhension strictement contextuelle des processus qui conditionnent la genèse et l'abandon de l'outillage en pierre, bien utile pour envoyer cette catégorie de documentation à la place qu'elle vraiment occupe dans l'interprétation de la dynamique et de l'évolution culturelle du Paléolithique.

L'élaboration et le perfectionnement des techniques d'étude ont amplifié, donc, le potentiel heuristique des inventaires lithiques, utilisés aujourd'hui en plusieurs domaines d'analyse et interprétation de la vie paléolithique. Au-delà de leurs fonctions traditionnelles (délimiter les frontières stylistiques, clarifier les grandes étapes évolutives, reconstituer les activités de subsistance), les ensembles lithiques servent à présent des objectifs encore plus prétentieux (G. Rugg, M. Mullane, 2001 ; L. Barfield, 2003 ; D. Stapert, 2007 ; O. Bar-Yosef, 2008 ; D. Stout, T. Chaminade, 2009): esquisser les modèles de mobilité, identifier les divisions sociales selon l'âge et le sexe, évaluer la maniabilité, les aptitudes linguistiques, le comportement symbolique et les capacités cognitives humaines etc. L'attention accordée aux études des échantillons lithiques est énorme. Si le niveau technologique et le comportement économique prédateur sont continuellement crédités de désigner *le noyau dur* de la vie de chasseur-cueilleur, l'outillage en pierre semble représenter le *pivot* de ce noyau. Généralement, on suppose que son analyse permette à déchiffrer, en régime centripète, les autres composants, apparemment plus „superficiels”, des formules culturelles du Paléolithique.

Mais la solidité de toutes ces entreprises dépend, essentiellement de la relevance heuristique de cette catégorie de documentation, autrement dit, de la réponse à une question simple, mais incommode: *quelle*

était la position réelle de la technologie lithique dans la vie des gens du Paléolithique? D'un coup d'oeil, la question a son air paradoxale: comment pourrait-on estimer l'importance contextuelle d'une catégorie de la documentation, l'outillage en pierre, quand, dans plusieurs situations, la connaissance même de ce contexte est fondée justement sur la technologie lithique? L'aporie est seulement apparente, car elle cache un malentendu: la connaissance de l'époque paléolithique, malgré sa médiatisation par l'étude de la technologie lithique, ne s'y résume point. Elle a toujours engagé, dans une démarche intégrée, des modèles théoriques, des analogies transculturelles (ethnogra-phi-ques, historiques), tout comme d'autres catégories ou formes de documentation (analyses spatiales, collections fauniques, objets réalisés en matières dures d'origine animale ou végétale, représentations artistiques, etc.), qui ont permis d'esquisser une image plus riche de l'époque, une image avec laquelle on peut estimer, en régime de *feedback*, l'importance relative d'une certaine catégorie de documentation – en notre cas, l'outillage en pierre.

Notre question ne veut pas sous-entendre une position similaire des outillages en pierre dans tous les contextes culturels paléolithiques. En fait, ce qu'on propose c'est de continuer d'argumenter exactement le contraire: la technologie de la pierre a occupé, au long de l'époque paléolithique, une position *a fortiori* variable, en temps et en espace. On n'hésite pas de suggérer que, dans la plupart des situations, l'importance de l'outillage en pierre est surévaluée et son potentiel informatif mal apprécié: variable et contextuelle, la technologie de la pierre n'a pas représenté nécessairement la *Technologie* de l'époque paléolithique et, par conséquence, ne représente point le repère analytique absolu.

La conviction généralisée dans le potentiel des études lithiques est fondée, ainsi comme on a insinué ci-dessus, sur un postulat

majeur, malheureusement, difficile à soutenir, tant sur les fondements ethnographiques qu'archéologiques: le rôle *adaptatif majeur* joué par la technologie lithique au long du Paléolithique. Son corollaire évident serait que, grâce à l'importance *vitale* de ce domaine technologique, il dispose de la capacité de nous enseigner d'une manière satisfaisante en ce qui concerne les autres domaines de la vie sociale paléolithique.

On va mettre en évidence plus loin seulement quelques aspects générales concernant ce que la technologie lithique *ne pouvait* certainement représenter, au long du Paléolithique : une forme (ou même la *forme* par excellence) d'adaptation à l'environnement. Cette définition négative de la technologie lithique sert à repositionner les industries lithiques dans le cadre plus ample de la vie sociale du Paléolithique. On argumentera plus loin notre position fondée sur un exemple issu du Paléolithique européen: le Moustérien. Finalement, on essaiera d'indiquer quelques unes des conséquences que cette reconsidération de la technologie lithique apporte aux l'étude des sociétés paléolithiques.

3. La technologie lithique, entre le pragmatisme fonctionnel et l'inertie stylistique

La vision classique sur le rôle de la technologie dans l'évolution humaine se réduit à un petit numéro d'affirmations corrélées: la technologie représente par excellence la forme d'opposition de la „culture” en rapport avec la „nature”, „la nécessité est la mère de l'invention”, la forme représente la conséquence de la fonction, la technologie est cumulative et son progrès, unilinéaire etc. (B. Pfaffenberger, 1992, p. 493-495). Conformément à cette sagesse commune, la culture en général et la culture paléolithique en particulier, semblent représenter par excellence un „moyen extra somatique d'adaptation” à l'environnement (L. R. Binford, 1962), la technologie étant celle qui offre la manifestation

éloquente et directement quantifiable de l'opposition entre l'univers humain et l'hostilité/la labilité de l'environnement. Ainsi peut-on continuer le raisonnement: on peut mesurer l'efficacité de n'importe quelle technologie par rapport à l'environnement naturel, la dynamique changeable de ce rapport en étant, en principe, explicable de manière rationnelle, parce que c'est elle même qui était en bonne mesure au moins, *rationnelle*. Dans les situations où les solutions techniques trouvées semblent non appropriées ou inefficaces, elles sont attribuées, toutes, à „l'irrationnel”, mal camouflé par des syntagmes vagues comme „tradition”, ou, plus grave encore, „incapacité cognitive”, respectivement „inhabileté de planification”. On peut suggérer en passant qu'il y a aussi beaucoup d'archéologues qui, tout en choisissant d'affirmer le contenu stylistique des industries lithiques paléolithiques, pourraient très bien expliquer de façon pareille (c'est à dire du point de vue fonctionnel et adaptatif) la fonction de la technologie pour les sociétés humaines en général.

Il arrive fréquemment que, tant la sagesse commune que les remarques condescendantes concernant l'inertie stylistique, respectivement l'incapacité mentale, ignorent justement les conditions réelles de genèse et fonctionnement de la technologie. La création technologique ne se manifeste pas dans un vacuum, elle comporte comme tous les comportements humains, une *dimension sociale* évidente (P. Lemmonier, 1993). L'histoire, comme l'ethnographie et parfois même la préhistoire, documentent une diversité de raisonnements qui interfèrent dans la production technologique, quelques uns surprenants et contre intuitifs, mais capables d'expliquer de nombreux cas de perpétuation de certaines techniques „absurdement inefficaces” (D. Killick, 2004, p. 574), ou tout simplement conditionnées par des repères arbitraires, étranges à la notion d'utilité ou

d'efficacité: „Plains Paleoindian projectile points are generally fairly large, are lanceolate in outline and are usually exceptionally and unnecessarily well-made. ...objects that were more beautiful and technically sophisticated than was necessary for them to serve their utilitarian purpose effectively” (D. B. Bamforth, K. Hicks, 2008, p. 136). Des observations pareilles peuvent être fréquemment rencontrées dans des études concernant la complexité des systèmes techniques – « Le surinvestissement dans un registre particulier n'est pas nécessairement en rapport avec un efficacité économique directe... » (Y. Maigrot, H. Plisson, 2006, p. 28) – c'est le cas des pointes de flèche néolithiques. Malgré ça, si on choisit d'ignorer l'humble connotation sociale que les termes génériques comme „tradition”, „système culturel”, „style” etc. retiennent, on voit que le profonde conditionnement social de la production de l'outillage en pierre reste non seulement étrange, mais même *méthodologiquement inaccessible* aux analyses lithiques couramment pratiquées dans l'archéologie du Paléolithique.

D'une coté, la perspective artificielle imposée par les manuels typologiques – qui présentent seulement les types „représentatifs” –, suggère l'idée que le débitage lithique soit l'oeuvre singulière des artisans individuels, raisonnablement compétents qui suivent, en principe au moins, des objectifs pratiques clairs, évidents par la formalisation de l'outillage. Les outillages représenteraient, de cette acception, soit une modulation stylistique de certaines nécessités pratiques (la tradition bordienne), soit, plus rarement, dans leur qualité des résidus des activités, l'expression nette de ces nécessités (C. M. Barton, 1990 ; J. Riel-Salvatore, C. M. Barton, 2004). C'est ainsi que, n'importe où la frontière incertaine entre le style et la fonctionnalité soit placée (J. Sackett, 1982), et n'importe comment la pression sociale de "la tradition" soit évaluée, chacun des outils paléolithiques doivent, à la fin, actionner avec un

degré raisonnable d'efficacité sur l'environnement. La tracéologie montre que les choses sont beaucoup plus compliquées, par l'identification d'un pourcentage élevé des produits lithiques *non modifiés*, avec une destination utilitaire complexe, indépendante tant de l'imposition d'une rigueur formelle que, d'une manière implicite, des modèles chronologiques ou culturels, toujours définis selon l'outillage retouché (S. Chen, C. Chun, 2000 ; B. S. Williamson, 2004 ; B. L. Hardy *et al*, 2001, 2008).

Malgré les apparences, on arrive à une impression semblable en considérant les reconstructions des chaînes opératoires qui mettent en évidence, d'habitude, les schémas idéals auxquels les artisans paléolithiques ont fait appel, afin d'atteindre le point final, c'est-à-dire le support, transformé ultérieurement en outil. Même les adeptes de l'idée que ces stratégies représentent premièrement des modèles stylistiques inertes, dans leur essai d'expliquer *la logique* des options qui organisent les schémas du débitage, restent bien convaincus que la technologie représente, en fin, une réponse adaptative, soit-elle approximative – c'est-à-dire médiatisée par „l'irrationnel” de la routine et des schémas hérités – aux provocations de l'environnement. De plus, l'idée de *stratégie du débitage* invoque encore une fois la nature rationnelle, individuelle et téléologique de la création technologique (P. Bleed, 2001). Tout comme la perspective strictement typologique, celle-ci renforce l'idée d'un débitage lithique réalisé, dans une solitude presque bohème, par des artisans paléolithiques individuels, dirigés par des buts pratiques, clairs, en naviguant parmi les contingences directement quantifiables (réduits d'habitude à l'accessibilité, qualité et quantité de la matière première), éventuellement „bloqués” par des inerties obscures comme „la tradition”. Il y a des exemples ethnographiques qui se arrivent à ridiculiser ces prémisses: par exemple, la modification par la retouche des supports débités, considéré dans le cadre du concept de *chaîne opératoire* comme une étape quasi finale,

antérieure à l'étape de l'utilisation, de la réaménagement et de l'abandon de l'outil, semble, dans quelques contextes, comme une option *alternative*, pas du tout obligatoire ou préméditée, à laquelle on fait appel quand la morphologie du support obtenu est relativement insatisfaisante, en indiquant la nécessité de certains ajustements (P. Hiscock, 2004). Encore, l'application du concept de *chaîne opératoire* est susceptible *d'inhiber*, par la rigueur de définir les produits du débitage et de leur enchaînement séquentiel, les possibles interprétations comportementales soutenues par l'étude des artefacts lithiques (O. Bar Yosef, Ph. Van Peer 2009).

Parfois, les choses peuvent être plus difficiles. Pour une partie de la tradition archéologique américaine, la fonction adaptative de la création technologique est sous-entendue. Le contenu d'une technologie, composante du phénotype humain, mais surtout son ajustement diachronique à l'environnement, ne sont que partiellement le résultat des débats rationnels, réalisés au niveau de l'individu, ou de simples inerties habituelles réunies sous le nom de „drift”. Tout comme d'autres traits culturels, l'évolution technologique, représente plus souvent l'effet non intentionné de certaines décisions anonymes, certifiées par la sélection, la seule qui décide l'efficacité et, de façon implicite, le succès d'une technologie (R. Dunnell, 1978 ; R. L. Lyman, M. J. O'Brien, 1998). Ainsi, l'adaptation technologique pourrait être réduite au raisonnement fonctionnel *post hoc ergo propter hoc*, la complexité des circonstances sociales de production technologique en étant abandonnée aux traits „neutres” du point de vue adaptatif, or, plus fréquemment, s'en effaçant irrémédiablement dans la catégorie des „sources initiales de la variation”.

Donc, conformément à toutes les apparences, la technologie lithique paléolithique semble ne pas pouvoir évader aux pôles antagoniques du pragmatisme (rationnel) et du conservatisme (irrationnel, mais également „mental”), chacun étant préféré en fonction de

l'échelle de l'analyse adoptée: l'investissement „stylistique” – c'est-à-dire la distance envers la vision classique de la technologie, comme réponse adaptative et rationnelle – devient proportionnellement plus important, au fur et à mesure que l'échelle d'analyse se réduit. Seulement la prémisse conformément à laquelle le contenu des industries lithiques *exprime*, même partiellement, le contenu essentiel des cultures paléolithiques, semble généralement acceptée. Cet accord implicite soutient l'isolation de l'outillage lithique de ses contextes *sociaux* de production, autrement généralement acceptés d'avoir joué un certain rôle pendant le Paléolithique aussi. C'est ainsi que la société paléolithique se trouve, soit stérilisée, par l'exercice d'un raisonnement pratique universellement humain, soit dissimulée dans une telle mesure par l'ombre informe du concept de „tradition”, qu'elle perd toute vertu analytique. C'est seulement ainsi qu'on peut expliquer *l'équivalence heuristique* de tous les ensembles lithiques paléolithiques: acheuléens ou magdaléniens, „curated” ou „expedient”, ils mesurent soit des poussés adaptatifs, soit le conservatisme mental (pour le premier cas, la situation est très bien illustrée par J. Riel-Salvatore, C. M. Barton, 2004).

L'évidente incapacité des démarches conventionnelles de traiter comme il faut les circonstances sociales de la production technologique pourrait être dépassée, dans la mesure dans laquelle on accepte que chacune d'elles suit des objectifs individuelles de connaissance, complémentaires, et que ces objectifs ne visent pas de manière explicite la reconstitution de la dimension sociale de la vie du Paléolithique. En fin, la fatalité épistémologique fait que chaque modèle d'analyse approche seulement les problèmes pour lesquels il est équipé du point de vue méthodologique.

Malheureusement, les conséquences de l'observation ci-dessus ne s'arrêtent pas ici. Toutes ces démarches s'érigent sur un set pauvre et purement ethnocentrique des

prémisses concernant les sociétés paléolithiques, leur simple perpétuation en encourageant stérilement la confirmation répétitive des prémisses initiales et la perpétuation de la perspective obtuse des sources. Or, à l'exception des préjugés évolutionnistes/ethnocentriques, on ne voit aucune raison pour laquelle la création technologique paléolithique ne fasse pas l'objet de puissantes et variables conditionnements sociaux, destinées à affecter – pour les archéologues, à amalgamer! – tant l'évaluation rationnelle des provocations de l'environnement, que les raisons de manifestation des inerties traditionnelles. Cet ensemble des conditions sociales va nous préoccuper plus loin.

4. La technologie lithique: ce qu'elle n'aurait pas pu être

La technologie ne peut pas être bien entendue que parte constitutive d'un système *sociotechnique* (B. Pffafenberger, 1992), au sein duquel actionnent des conditions bien diverses, qu'on ne peut pas réduire ni aux rigueurs de l'adaptation, ni à l'inertie de la tradition. Ces systèmes sociotechniques ressemblent, plus ou moins, des matériaux, des formes, des valeurs et des structures sociales, des éléments rituels et de diverses formes de communication orale et, surtout, non orale. Donc, n'importe quel système technologique représente *une création collective*; il répond aux *divers buts, pas nécessairement matériaux, considérés relevant par ses créateurs*; il est, par sa nature, *complexe et hétérogène*. On est conscient que les données archéologiques disponibles à présent soient insuffisantes pour délimiter réellement l'ensemble des conditions (sociales, cognitives, stylistiques, fonctionnelles, mécaniques etc.) impliquées dans la production lithique paléolithique. La compréhension fidèle de la position de la technologie lithique dans

le cadre *d'une* société paléolithique reste, pour l'instant, un objectif trop ambitieux qu'on ne peut pas aborder ici. Mais, ce qu'on peut estimer, sont quelques unes de ses traits généraux, dans le contexte aussi généralement défini de l'époque.

Le premier postulat proéminent qu'on doit éliminer est celui de *l'hostilité de l'environnement*, par rapport à laquelle la technologie lithique paléolithique représenterait une *réponse adaptative*. Sûrement, on ne propose pas de contester que, dans de certaines périodes ou zones géographiques au moins, le milieu pléistocène fut vraiment hostile, quoique cette hostilité de la nature fut beaucoup exagérée, afin de démontrer les thèses adaptatives, malgré certains arguments contraires (C. S. Mueller-Wille, D. B. Dickson, 1991). La rapidité et l'amplitude des changements climatiques pléistocènes sont elles aussi bien documentées et il est normal qu'elles imposent de profondes et diverses réactions des sociétés humaines (quoiqu'elles ne se retrouvent nécessairement dans le plan de la technologie lithique, tel qu'on le suggéra plus loin). Tout ce qu'on veut souligner ç'est l'interdépendance entre „l'hostilité” de l'environnement et sa perception. La plupart des communautés des chasseurs-cueilleurs actuelles ne considèrent pas la nature comme un ennemi puissant et diffus, en termes d'opposition et de domination. Quoique, couramment, les milieux extrêmes où elles vivent ne puissent pas être considérés comme généreux concernant la productivité et le climat – y compris par rapport aux milieux paléolithiques – elles voient la nature comme une „mère généreuse” (N. Bird-David, 1992). Il n'y a aucun argument pour considérer que, en opposition stridente avec les réalités ethnographiques raisonnablement comparables, les métaphores des gens paléolithiques soient

tout à fait opposées et pas plutôt *symbiotiques* (C. Gamble, 2007). Par conséquent, quoique la dimension adaptative de n'importe quelle technologie ne puisse pas être entièrement contestée, les comportements technologiques ne peuvent sûrement être réduits et, *certainement, pas du point de vue des auteurs*, à l'action efficace sur l'environnement naturel. La lecture de la technologie en clé strictement adaptatif est donc erronée, au moins dans le cas des analyses qui intentent une échelle temporelle à titre historique, pas géologique, concernant la connaissance de la diversité culturelle et pas la documentation de certaines régularités sociobiologiques.

Le deuxième postulat, également dérangeant par sa nature tacite, est celui de la création technologique vue comme *le résultat délibéré des normes mentales, rationnelles, formalisées et transmises à l'aide du langage*. En ignorant la nature concrète de la vie sociale paléolithique, ce postulat donne la possibilité des surencherir le potentiel informationnel des échantillons lithiques (P. Graves, 1994). Même si on considère l'apparition d'une structure hiérarchique durant le Paléolithique supérieur (D. Owens, B. Hayden, 1997 ; M. Vanhaeren, F. d'Errico, 2005), il ne serait pas imprudent d'affirmer que les communautés restreintes, égalitaires, représentaient la formule dominante de l'organisation sociale, même pendant le Mésolithique, selon quelques opinions (P. Spikins, 2008). Donc, la difficulté d'imposer des normes comportementales au sein des communautés égalitaires représente une traite inhérente au contexte de l'absence de l'hierarchie et de l'autorité (R. Brunton, 1989). On peut supposer une situation analogue pour le Paléolithique.

Sûrement, il serait absurde de contester l'existence d'une grande série d'objets semblables, de même que l'utilisation des formules standardisées du débitage durant le

Paléolithique, quoique la profondeur de cette standardisation soit due plutôt aux manuels typologiques est aux schémas idéales décrites par les analystes qu'aux réalités archéologiques (O. Bar Yosef, Ph. Van Peer, 2009). Pour la plupart des situations, les ressemblances et la standardisation ne semblent pas représenter l'effet de l'imposition des normes formalisées de façon rationnelle, contrôlées par le langage ; il est tout à fait possible de les expliquer par la reprise habituelle des connaissances pratiques des artisans.

Conformément aux nombreuses observations ethnographiques, issues des études sur des sociétés comparables au point de vue de la technologie et de la démographie, la création de la culture matérielle a un caractère *collectif*, y compris les outillages en pierre. Il y a des exemples de l'implication de plusieurs personnes dans l'acquisition de la matière première, le déroulement du processus de production et aussi dans l'évaluation, à travers le dialogue et la négociation, des résultats de chaque étape de la chaîne opératoire (D. Stout, 2002 ; P. Hiscock, 2005), ainsi que la morphologie finale des outils s'avère une approximation individuelle des quelques normes générales, appartenant au groupe, qui ne sont que rarement formalisés de façon explicite. Tout comme autres comportements illustrés par l'ethnographie, il est possible que durant le Paléolithique la production technologique ait constituée une activité „publique”, déroulée dans un espace ouvert aux interventions, à la consultation et à la négociation – « ... men would congregate in a circle in a warm sunny place to make projectile points, often away from the rest of the group » (M. S. Shackley, 2001, p. 707).

S'accoutumer aux comportements techniques impliquerait, comme dans nombreuses situations décrites par les études ethnographiques, la transmission *silencieuse*, à travers l'imitation, des habiletés pratiques (B. Pffafenberger, 1992, p. 507-508, P. Graves, 1994). Selon l'ethnoarchéologie, les procédés technologiques font rarement l'objet d'une

théorisation rationnelle, mais si cela serait vraiment le cas, elle résideraient dans des métaphores et des analogies avec le monde naturel et social (D. Killick, 2004, p. 573-574). Cette manière *implicite* d'appréhender les habiletés technologiques explique le fait que dans les sociétés préindustrielles la technologie engendre des personnes, pas seulement des objets. (D. Killick, 2004, p. 573). En effet, "... no account of technology can be complete that does not consider fully the *meaning* of sociotechnical activities, and in particular, the nonproductive roles of technical activities in the ongoing, pragmatic constitution of human politics and subjective selves." (B. Pfaffenberger, 1992, p. 502). D'ailleurs, cette réalité est bel et bien capable d'expliquer le *conservatisme* redoutable démontré par les technologies paléolithiques.

Une fois de plus, le but et la nature de la création technologique s'écartent des rigueurs de la supposée adaptation au milieu: la technologie est, avant tout, le résultat des mécanismes particuliers d'enculturation. Si on ne fait plus appel à la mystérieuse «raison collective» de l'évolutionnisme sociologique, aux tendances abstraits issues de l'écologie behavioriste ou aux fourches caudines de la sélection néodarwinienne, on constatera que ces mécanismes sont *a fortiori* plutôt indifférentes vers les nécessités adaptatives (surtout celles postulées *post factum* par les archéologues). Également, les réalités ethnographiques ridiculisent la possibilité de respecter intentionnellement, de manière rationnelle et conséquente, les formules technologiques tel que les chaînes opératoires. Leur formalisation heuristique reste une construction artificielle, vraisemblablement parallèle à la réalité perçue et aux motivations des artisans paléolithiques (O. Bar Yosef, Ph. Van Peer, 2009). Pour conclure, on peut présager que l'importance et tacitement la nature de l'investissement dans la technologie de la pierre taillée découle des circonstances particulières de la vie sociales des gens paléolithiques et elles ne

peuvent pas être évaluées qu'en considérant cette perspective.

Il y a aussi des voix prêtes à contester la relevance des exemples ethnographiques dans le cas du Paléolithique (M. Wobst, 1978; C. S. Mueller-Wille, D. B. Dickson, 1991), sans qu'on puisse quand même nier la réalité transculturelle du caractère fondamentale *approximatif* et profondément *contextuel* de la création technologique, issue directement de sa qualité comme création sociale. C'est pour ça qu'on doit éliminer l'idée de pouvoir évaluer l'efficacité et la complexité d'un système social et technique selon seulement les performances de l'outillage lithique ; ce dernier serait incapable d'offrir une image complète de l'univers culturel d'où il provient. Le Moustérien pourrait en être l'exemple.

5. L'exemple du Moustérien

Le Paléolithique moyen offre un excellent moyen d'exemplifier la documentation des limites avec lesquelles on confronte les perspectives traditionnelles sur la technologie paléolithique dans l'évaluation correcte de la relevance de l'objet d'étude favori, le matériel lithique.

Le Moustérien représente un phénomène culturel européen et asiatique dont la chronologie dépasse, généralement, 200.000 ans (S. L. Kuhn, M. C. Stiner, 2001). Tout comme d'autres domaines de leur vie sociale, la technologie simple et expéditive des moustériens, combinée avec l'opportunisme patent démontré dans l'exploitation des sources, pour la plupart locales, de matière première, ne cesse pas de surprendre. L'absence des perfectionnements diachroniques significatifs contrarie de manière systématique les expectatives évolutionnistes, de même que son contenu effectif ne prend pas en compte les modèles instaurés du point de vue ethnographique, c'est-à-dire la corrélation positive entre les contextes climatiques/écologiques et le degré d'élaboration de la technologie (R. Torrence, 2001; S. L. Kuhn, M. C. Stiner, 2001). Autrement dit, la suffisance et l'opportunisme démontrés par la technologie lithique moustérienne sont inexplicables en termes

adaptatifs et surprenants en termes de la longévité des traditions. Malheureusement, cette réalité, soutenue par la perpétuation de doubles standards d'analyse (W. Roebroeks, R. Corbey, 2000), est beaucoup plus souvent expliquée par l'incompétence cognitive de l'homme de Neandertal (J. D. Speth, 2004). Les performances de la vie culturelle moustérienne, souvent mesurées avec les critères de la formule culturelle ultérieure, le Paléolithique supérieur, sont tacitement assimilées à un *échec* historique, apparemment induit par l'absence de la „fluidité cognitive” (S. Mithen, 2007, p. 309), de la capacité limitée pour l'innovation technologique, créativité et symbolisme. En fait, la pérennité de ce mode de vie serait suffisante pour imposer une réévaluation de ce préjugé vénérable et pour suggérer l'interprétation de „l'épisode” moustérien plutôt en termes socioculturels.

Premièrement, comme toute formule culturelle connue par l'histoire ou l'ethnographie, le mode de vie moustérien doit être perçu comme *saturé* et, par conséquence, il doit être évalué dans les termes de sa propre cohérence. La probabilité que le dynamisme et les changements comportementaux caractéristiques aux populations du Paléolithique moyen ne puissent pas être évalués conformément aux critères de définition du comportement moderne, appliqués au Paléolithique supérieur, est, d'ailleurs, très grande (S. L. Kuhn, 2006, p. 118), ainsi que la vérification de tous ces critères représente une provocation presque insurmontable pour la recherche archéologique (S. McBrearty, 2007, p. 139). D'un autre côté, il y a des informations archéologiques – en effet, issues *d'au-delà* du domaine lithique – qui indiquent la stabilisation, durant la longue existence du Moustérien, d'un macro système sociotechnique, assez flexible afin d'assurer la survivance de quelques milles générations

humaines. Tout comme la plupart des systèmes sociotechniques connus par l'histoire, celui moustérien répondait au principe de *la suffisance* et pas à celui d'*optimisation* (retrouvé plutôt dans les départements de l'innovation du monde industrialisé).

La plupart des spécialistes concordent sur quelques aspects généraux, mieux documentés, de la vie durant cette longue époque (C. Gamble, 1999 ; S. L. Kuhn, M. C. Stiner, 2001):

- La capacité d'exploiter plusieurs milieux écologiques variés et de surpasser des conditions climatiques différentes, changeables;
 - La démographie restreinte des groupes;
 - Le régime alimentaire carnivore, attesté par les activités de subsistance dirigées vers la proie de large et moyenne taille;
 - La mobilité élevée, prouvée par l'aménagement superficiel de l'habitat et par le faible investissement dans „le milieu construit”
 - L'absence d'une division évidente des activités selon le sexe;
 - La technologie lithique complexe et variable, mais orientée seulement vers la production des arrêtes tranchantes ou des pointes et complétée par le travail du bois et l'utilisation des adhésives et des ligatures végétales;
 - Les manifestations rares et modestes du comportement symbolique, à l'exception des inhumations;
 - L'intérêt minimal pour le travail des matières premières d'origine animale;
- Il y a assez de données archéologiques pour montrer que, en termes adaptatifs, l'homme moustérien occupait *le sommet de la pyramide trophique* (M. C. Stiner, 2002 ; W. Roebroeks, 2003, 2006), ayant une diète fondée principalement sur des protéines animales. La générosité de l'environnement

semble avoir été comprise de manière unilatérale et estimée dans les termes des proies les plus profitables : les populations des ongulés de grande et moyenne taille (B. Hayden, 1981 ; J. D. Speth, E. Tchernov, 1998, J. J. Shea, 2007). Même dans le contexte de la conservation sélective, le désintérêt pour les ressources alternatives est évident (M. C. Stiner, 2002).

Cette orientation particulière de l'économie moustérienne a des conséquences essentielles. Ethologiquement, elle impose sans doute une démographie restreinte, propre aux populations de prédateurs. La focalisation de la subsistance vers les grands herbivores était naturellement risquant; elle consommait beaucoup d'énergie, en conduisant, probablement, à une mortalité élevée, aggravée par la fertilité réduite. D'un autre côté, on suppose que les *métaphores* (implicites ou explicites) qui correspondaient sans doute à une telle position, aient été puissants et suggestifs, en contribuant à la légitimité et à la perpétuation de ce mode de vie. Si on renonce au préjugé de l'idiotisme somatique et on confère à ce type humain les habiletés de s'exprimer de manière symbolique justifiées par la dimension de sa masse cérébrale, l'ethos métaphorique d'une telle vie semble d'être plutôt „héroïque” que „pragmatique”.

Le paysage général de l'époque indique une existence prospère de temps en temps, mais coûteuse en termes d'énergie et de sûreté individuelles, de même que fragile selon la perspective de sa longue durée et des chocs climatiques (S. L. Kuhn, M. C. Stiner, 2001, 2006). La logique interne d'un tel système culturel peut facilement surprendre, mais elle est comprise dans les causes de la variabilité culturelle humaine et on peut rencontrer de nombreuses parallèles historiques; de même, sa disparition peut entraîner des analogies avec des phénomènes similaires qui ont affecté des populations des chasseurs-cueilleurs australiens (utilisateurs des dialectes Pama-Nyungan), nord-ouest américains (utilisateurs des dialectes

Numic), ou africains (les groupes Hadza vs. Datoga) (J. F. O'Connell, 2006).

L'absence de l'intérêt vers „le perfectionnement” de la technologie (au moins de la technologie lithique) n'est pas tant surprenant, si on prend en compte la possibilité, bien documentée du point de vue ethnographique, de l'existence des autres mécanismes pour l'adaptation des communautés des chasseurs aux contextes écologiques, telle que la mobilité. Les pulsations diachroniques de l'*oikoumene* au long du Paléolithique moyen suggèrent fortement que, mieux que „s'opposer” à l'environnement, l'homme moustérien préférerait de quitter certaines zones, à la recherche des ressources qu'il considérerait vraiment „profitables”, tant pour ses habitudes économiques, que pour ses valeurs sociales et culturelles.

D'un autre côté, la vie quotidienne des groupes moustériens se déroulait en co-présence, à l'intérieur des réseaux démographiques de petites dimensions (C. Gamble, 1999), *a fortiori* possesseurs d'une information culturelle restreinte. De plus, comme l'ethnoarchéologie la montre, la fragilité démographique expose l'information culturelle aux périls de la dégradation (J. Heinrich, 2004, pour l'exemple de Tasmanie). Ainsi, la perpétuation répétitive (et approximative) des technologies accréditées, à côté de la modestie et le caractère fruste, ponctuel et appliqué des innovations ne peuvent pas surprendre, tout comme le régime égalitaire pourrait expliquer sans difficultés la faible formalisation de l'équipement lithique et des solutions technologiques.

Par conséquent, le Moustérien, génériquement parlant, a représenté une matrice culturelle originelle, même par rapport à d'autres populations des chasseurs-cueilleurs. Le rôle adaptatif de la technologie lithique était restreint, dans ce contexte, par toute une série des conditions et, premièrement, par une perception particulière de l'environnement et de la position de la société humaine envers celui-ci.

Même si la caractérisation proposée ci-dessus, édifiée sur l'utilisation intégrée de plusieurs catégories de documentation reste critiquable dans ses détails, elle sera éloquente grâce à la relevance intrinsèque – d'ailleurs, modérée – que l'outillage en pierre puisse détenir pour la compréhension des formules culturelles paléolithiques. Elle indique aussi la solution entrevue afin de dépasser la perspective étroite des sources, c'est-à-dire l'intégration permanente, dans les modèles interprétatifs, des autres catégories de documentation archéologique.

6. Discussion et conclusions

L'exemple du Moustérien pourrait passer pour peu pertinent. Après tout, la densité et la préservation des sites, tout comme la faible résolution chronologique expliquent la focalisation des études du Paléolithique moyen sur la plus généreuse des catégories de documentation. Donc, on pourrait présumer que la perspective de la documentation, difficilement à dépasser dans le cas du Paléolithique inférieur et moyen, n'entraîne pas les mêmes problèmes dans le cas des autres contextes préhistoriques, dans lesquelles la documentation est plus généreuse – le Paléolithique supérieur, par exemple.

En effet, malgré le volume indéniablement plus large de l'information archéologique, la technologie de la pierre taillée est restée le repère central de l'interprétation de l'évolution et de la dynamique culturelle du Paléolithique supérieur. Sa pertinence heuristique diminue au fur et à mesure qu'on passe au Mésolithique et au Néolithique. Pour exemplifier, il suffit de se rappeler que l'apparition du Paléolithique supérieur est l'équivalent de la généralisation de la technologie laminaire; les frontières stylistiques qui séparent au point de vue diachronique et synchronique les grandes technocomplexes du Paléolithique supérieur (l'Aurignacien, le Gravettien, le Solutréen, le Magdalénien, etc.) s'érigent sur des critères portant sur la techno-typologie lithique; les activités et le régime de la mobilité des communautés du Paléolithique supérieur sont

souvent évaluées selon le transport, la modalité et le degré de transformation des ressources lithiques.

Le crédit heuristique dont on a investi l'outillage en pierre continue à résister à l'avalanche des indices que les autres catégories de la documentation archéologique ont offert, en contrariant la taxonomie culturelle inspirée par la technologie lithique.

Premièrement, il ne serait pas inutile de se rappeler que le Paléolithique n'est guère un phénomène uniquement européen, ni une caractéristique des zones septentrionales et ce fut seulement le hasard historique celui qui a concédé à l'Europe l'initiative de la recherche de cette époque (S. McBrearty, A. S. Brooks, 2000); donc, les critères y employés, tout comme les matériaux qui les justifient (c'est-à-dire la pierre) peuvent devenir futiles si on change de contexte (par exemple, le milieu tropical). Les limites du «lithocentrisme» seront évidentes si on considère l'outillage en matières dures animales, les styles artistiques, ou la circulation des parures individuelles, qui soit transcendent les frontières stylistiques, soit séparent les unités techno-typologiques établies (M. Vanhaeren, F d'Errico, 2006). Ainsi, la perspective des sources est la seule responsable pour édifier, à l'aide des séries techno-typologiques restreintes, des unités culturelles surréalistes, manquant tout équivalent ethnographique ou historique (G. A. Clark, J. M. Lindly, 1991, pour l'exemple de l'Aurignacien,).

L'opportunisme méthodologique ne constitue pas la seule explication pour la pérennité de la perspective de la documentation, il s'agit plutôt de l'autorité accablante de l'évolutionnisme culturel et des perspectives matérialistes qui continuent à peser jusqu'à présent sur la recherche du Paléolithique. L'idée de la primitivité et l'altérité radicale qui situent d'une côté les communautés des chasseurs-cueilleurs et d'autre côté celles sédentaires, agricoles et industrielles encourage pourtant l'interprétation pragmatique et économique de la

vie Paléolithique. De manière paradoxale, cette réalité devient de plus en plus évidente précisément quand il s'agit des communautés du Paléolithique supérieur, pour lesquelles la documentation est plus riche : leur conformisme par rapport aux modèles ethnographiques représente l'importation de la perspective écologiste qui domine l'ethnographie des chasseurs-cueilleurs contemporains (R. Bettinger, 1991), en étant certifiée par la popularité croissante de l'écologie comportementale.

Les critères générales qui séparent de manière conventionnelle le Paléolithique supérieur et les époques antérieures sont traduites par des termes comme *efficacité productive*, naturellement, *adaptative*: le perfectionnement de la technologie lithique et celle des produits en matières organiques, l'augmentation de l'habileté de planification, l'organisation logistique des comportements de subsistance (y compris l'exploitation des ressources moins productives), l'implantation stratégique du habitat, le stockage symbolique et la transmission rapide de l'information culturelle etc. Apparemment, les habiletés cognitives supérieures d'*Homo sapiens sapiens* ont facilité une meilleure évaluation des défis du milieu, auxquels celui-ci a donné des répliques efficaces, visibles dans l'optimisation continue de la technologie et dans l'adaptation systémique de tout autres composants de son existence culturelle. Une fois de plus, l'attitude classique vers la technologie esquisse « l'homme éternel » (M. Anghelinu, 2006), en fusionnant l'existence sociale et les options contextuelles des gens paléolithiques dans un unique modèle général, celui de l'opposition entre Nature et Culture, capable d'expliquer de manière adaptative, à travers l'outillage lithique, tous les processus culturels.

L'approche décrite ci-dessus s'est avérée assez endurante, malgré les nombreuses évidences empiriques « étranges » qui ne fournissent point l'impression que les gens paléolithiques auraient été obsédés par l'optimisation, l'efficacité, ou l'accroissement de leur capacité adaptative – par exemple, la

présumée efficacité agrandie par la généralisation de la technologie laminaire. L'existence des traditions technologiques alternatives (la technologie bifaciale dans l'Amérique du Nord, ou la production d'éclats des aborigènes australiens) devrait souligner le fait qu'aucun parcours technologique n'a pour explication les termes réductionnistes de l'efficacité, mais bien les systèmes sociotechniques dont il fait partie. De la sorte, il semble raisonnable de penser que l'apparition de la technologie laminaire pourrait être interprétée, au moins partiellement, en suivant des considérations symboliques, métaphoriques, donc sociales (C. Gamble, 2007, p. 180-193).

Il arrive fréquemment que la production lithique du Paléolithique supérieur soit, elle aussi, caractérisée par des comportements „opportunistes”, « irrationnels », « non économiques », occultés seulement par la perspective rationaliste et par la sélection arbitraire des méthodes traditionnelles d'analyse, tel que l'étude des chaînes opératoires. Mais, au fond, pourquoi ne serait-il ainsi ? Pour la technologie lithique, l'opportunisme n'est pas inconnu aux populations des chasseurs-cueilleurs contemporains semi sédentaires, ou nomades : le matériel lithique taillé enferme des produits issus des procédés minimalement élaborés, capables de satisfaire des besoins immédiates, loin de toute notion d'anticipation (J.-Ph. Brugal, V. Mourre, 2005; K. J. Weedman, 2006; P. Sillitoe, K. Hardy, 2003).

De même, durant le Paléolithique supérieur, la circulation sur de grandes distances des ressources lithiques avec de bonnes propriétés mécaniques pourrait être l'exemple de l'opportunisme. Est-elle vraiment le résultat des préoccupations visant l'exploitation de sources meilleures, afin d'augmenter l'efficacité économique ? Probablement pas : les communautés de Pavlov n'ont pas laissé des témoignages d'un traitement parcimonieux appliqué aux roches provenant de quelques cents kilomètres de loin – « Ceci est encore plus évident dans le cas du silex jurassique de Cracovie, abondant surtout à Pavlov I (secteur

inférieur 1956) et à Pavlov II. La, il apparaît également sous forme de nucléus non exploités, d'éclats de préparation et de lames techniques ; malgré sa grande distance d'approvisionnement, il montre aussi la plus faible intensité d'utilisation » (M. Oliva, 2005, p. 112) ; de même, les occupants de la grotte Uçagilizi (Turquie) ne semblent pas préoccupés par l'effort impliqué dans la procuration des roches lointaines quand il s'agit d'abandonner des outils bien avant leur épuisement (S. L. Kuhn, 2004).

Encore une fois, on doit chercher les raisons de ces comportements parmi la logique contextuelle, formatrice, des systèmes sociotechniques. La présence des ressources allogènes indique seulement l'adoption d'un régime de mobilité particulier, au sein duquel les matières premières représentait seulement un des repères, pas du tout l'unique ou le plus important. Les gens du Paléolithique supérieur exploitaient de ressources meilleures seulement parce que leur mémoire sociale et leur mode de vie en permettaient l'accès. Même dans le contexte d'une meilleure connaissance des alentours, ils étaient, au fond, aussi opportunistes que leurs prédécesseurs néandertaliens, ces derniers en étant parfaitement capables de faire la différence entre le quartzite et le silex homogène, sans que cela devienne une peine existentielle.

Selon l'archéologie behavioriste, la documentation archéologique interdit l'accès aux *comportements concrets* des populations paléolithiques. La nature de la documentation archéologique occulte de manière systématique les réalités sociales et historiques que ces populations vivaient et saisissaient, en dissimulant les délibérations, les essais, l'échec, l'irrationnel et en favorisant les modèles d'interprétation téléologiques, rationalistes, fonctionnalistes, etc. Quand même, les archéologues devraient tempérer la tendance de remplacer les individus paléolithiques avec un

personnage abstrait, qui est censé agir soit exclusivement au bénéfice de l'efficacité économique, soit en respectant obstinément les modèles comportementaux hérités. Cette abstraction ne trahisse qu'une sorte de *wishful thinking*, c'est-à-dire un jugement de l'homme et de la société qu'on trouve vraiment difficile à vérifier même dans la réalité contemporaine du monde occidental.

Les connaissances dont on dispose aujourd'hui sur les généralités de la vie paléolithique devraient être suffisantes afin de placer la pierre dans la position qu'elle tient le droit d'occuper. Sauf la préservation préférentielle, il n'y a aucune raison de préférer l'étude des échantillons lithiques au détriment des autres sources d'information. Généralement, *on ne peut pas* trouver les plus profondes caractéristiques du mode de vie paléolithique dans le domaine de la technologie lithique, qui n'en offre qu'une vision déformée et restreinte. La transmission effective des connaissances au sein des sociétés traditionalistes ne justifie point la confiance exagérée de laquelle on a investi le potentiel heuristique de cette catégorie de documentation (P. Graves, 1994). Il y a assez des raisons théoriques et ethnographiques pour apprécier l'outillage lithique comme une fraction *quelconque* des systèmes sociotechniques (P. Sillitoe, K. Hardy, 2003), de même qu'assez d'arguments archéologiques pour considérer la technologie paléolithique infiniment plus variée, plus plastique et plus „importante”, mais appartenant aux domaines de faible visibilité archéologique (L. Keeley, 1982 ; J. Adovasio *et al.*, 2007).

Même en courant le risque d'exagérer, on peut affirmer qu'en effet, l'archéologie du Paléolithique dirige son intérêt vers *la moins concluante* catégorie de la documentation. Après tout, l'outillage lithique adopte des formes largement générales, fortement dépendantes des contraintes mécaniques, qui diminuent la gamme des gestes techniques : durant à peu près 2,5 millions d'années, les modes technologiques attestés ne sont pas nombreux. L'opportunisme

fréquemment observé dans l'exploitation des ressources lithiques, la manque d'une formalisation stricte omniprésente, et le nombre élevé des restes de débitage abandonnés avant ce qu'on juge comme l'épuisement sont autant des arguments pour affirmer que, dans beaucoup de contextes archéologiques, la pierre était tout à fait *banale*.

Autant que cette affirmation trouvera de l'appui, tant ses conséquences ne seront pas à ignorer. On doit chercher ailleurs, de façon systématique, la spécificité de ces sociétés. La perspective restreinte des sources engendre des équivalences artificielles, de même que des frontières discrètes entre les unités culturelles paléolithiques. Quand les sous divisions stadiales et culturelles de l'époque paléolithique trouvent leur légitimité de manière presque exclusive dans le champ de la technologie lithique, des révisions consistantes s'imposent.

Remerciements

La réalisation de cet article a bénéficié partiellement par l'appui financière reçu de la part du Conseil National de la Recherche Scientifique de l'Enseignement Supérieur (CNCSIS), à travers le projet de recherche ID_628.

BIBLIOGRAPHIE

Adovasio J., Soffer O., Page J., 2007, *The Invisible Sex. Uncovering the True Roles of Women in Prehistory*, HarperCollins Publishers Inc., New-York, 302 p., 12 fig, ISBN 978-0-06-157177-0;

Anghelina M., 2006, *O paleontologie a „omului etern”*: arheologia paleoliticului din România, Cercetări Arheologice, XIII, p. 135-158;

Bamfort, D. B., Hicks K., 2008, *Production skill and Paleoindian workgroup organization in the Medicine Creek Drainage, Southwestern Nebraska*,

Journal of Archaeological Method and Theory, 15, 1, p. 132-153;

Bar-Yosef O., 1991, *Stone Tools and Social Context in Levantine Prehistory*, in G. A. Clark (ed.), *Perspectives On the Past: Theoretical Biases in Mediterranean Hunter-gatherer Research*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 539 p., ISBN 9780585121970, p. 371-395;

Bar-Yosef O., 2008, *Can Paleolithic stone artifacts serve as evidence for prehistoric language?*, in J.T. Bengtson (ed.), *In Hot Pursuit of Language in Prehistory: Essays in the four fields of anthropology in honor of Harold Crane Fleming*, John Benjamins Publishing Co., Amsterdam, 476 p., ISBN 978-90-272-3252, p. 373-380;

Bar-Yosef O., Van Peer Ph., 2009, *The chaîne opératoire approach in Middle Palaeolithic archaeology*, *Current Anthropology*, 50, 1, p. 103-132;

Barfield L., 2003, *Social and symbolic meaning and value in stone tools*, in T. Tsonev, E. Montagnari-Kokelj (eds.), *The Humanized Mineral World: Towards social and symbolic evaluation of prehistoric technologies in South Eastern Europe*, Proceedings of the ESF workshop, Sofia, 3-6 September 2003, ERAUL, 103, Liège, 137 p., p. 109-113;

Barton C. M., 1990, *Beyond style and function: A View from the Middle Paleolithic*, *American Anthropologist*, 92, 1, p. 57-72;

Bettinger R., 1991, *Hunter-gatherers: archaeological and evolutionary theory*, Plenum Press, New York, 257 p., ISBN 0-3064-3650-7;

Binford L. R., 1962, *Archaeology as anthropology*, *American Antiquity*, 28, p. 217-225;

Binford L. R., 1980, *Willow smoke and dogs tails: hunter-gatherers settlement systems and archaeological site formation*, *American Antiquity*, 45, p. 4-20;

- Bird-David N., 1992, *Beyond „the original affluent society”: a culturalist reformulation*, *Current Anthropology*, 33, p. 25-47;
- Blades B. S., 2003, *End scraper reduction and hunter-gatherer mobility*, *American Antiquity*, 68, 1, p. 141-156;
- Bleed P., 2001, *Trees or Chains, Links or Branches: Conceptual Alternatives for Considerations of Stone Tool Production and Other Sequential Activities*, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 8, 1, p. 101-127;
- Brugal J.-Ph., Mourre V., 2005, *Utilisation opportuniste d'outils en pierre chez les Turkana (Nord Kenya)*, in X. Terradas (ed.), *L'outillage lithique en contextes ethnoarchéologiques*, BAR International Series 1370, ISBN 1-84171-812-2, p. 25-33 ;
- Brunton R., 1989, *The Cultural Instability of Egalitarian Societies*, *Man*, NS, 24, 4, p. 673-691;
- Chen S., Chun C., 2000, *A Use-Wear Study of Lithic Artifacts from Xiaochangliang and Hominid Activities in Nihewan basin*, *Acta Anthropologica Sinica*, supplement to vol. 19, p. 119-125;
- Clark G. A., Lindly J. M., 1991, *On Paradigmatic Biases and Palaeolithic Research Traditions*, *Current Anthropology*, 32, 5, p. 577-587;
- Dunnell R., 1978, *Style and Function: a Fundamental Dichotomy*, *American Antiquity*, 43, 2., p. 192-202;
- Gamble C., 1999, *The Palaeolithic Societies of Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 505 p., ISBN 0-521-65872-1;
- Gamble C., 2007, *Origins and Revolutions. Human Identity in Earliest Prehistory*, Cambridge University Press, Cambridge, 352 p., ISBN 978-0-511-29484-6 ;
- Geneste J.-M., 1991, *Systèmes techniques de production lithique; variations techno-économiques dans les processus de réalisation des outillages paléolithiques*, *Techniques et Culture*, 17-18, p. 1-35;
- Graves P., 1994, *Flakes and ladders: what the archaeological record cannot tell us about the origins of language*, *World Archaeology*, 26, 2, p. 158-171;
- Hayden B., 1981, *Research and Development in the Stone Age: Technological Transitions among Hunter-Gatherers*, *Current Anthropology*, 22, 5, p. 519-548;
- Hardy B. L., Kay M., Marks A. E., Monigal K., 2001, *Stone tool function at the paleolithic sites of Starosele and Buran Kaya III, Crimea: Behavioral implications*, *Proceedings of the National Academy of Science*, 98, 19, p. 10972-10977;
- Hardy B. L., Bolus, M., Conard, N., 2008, *Hammer or crescent wrench? Stone tool form and function in the Aurignacian of southwest Germany*, *Journal of Human Evolution*, 54, p. 648-662;
- Hawkes C., 1954, *Archaeological theory and method: some suggestions from the Old World*, *American Anthropologist*, 56, p. 155-168;
- Henrich J., 2004, *Demography and cultural evolution: how adaptive cultural processes can produce maladaptive losses – the Tasmanian case*, *American Antiquity*, 69, p. 197–214.
- Hiscock P., 2004, *Slippery and Billy: Intention, Selection, and Equifinality in Lithic Artefacts*, *Cambridge Archaeological Journal*, 14, 1, p. 71-77;
- Hiscock P., 2005, *Reverse knapping in the antipodes: the spatial implications of alternate approaches to knapping*, in X. Terradas (ed.), *L'outillage lithique en contextes ethnoarchéologiques*, BAR International Series 1370, ISBN 1-84171-812-2, p. 35-39;

- Keeley L. H., 1982, *Hafting and Retooling: Effects on the Archaeological Record*, *American Antiquity*, 47, 4, p. 798-809;
- Killick D., 2004, *Social constructionist approaches to the study of technology*, *World Archaeology*, 36, 4, p. 571-578;
- Kohl P. L., 1981, *Materialist approaches in Prehistory*, *Annual Review of Anthropology*, 10, p. 89-118;
- Kuhn S. L., 2004, *Upper Palaeolithic raw material economies at Uçaglızi Cave, Turkey*, *Journal of Anthropological Archaeology*, 23, p. 431-448;
- Kuhn S. L., 2006, *Trajectories of Change in the Middle Paleolithic of Italy*, in E. Hovers, S.L. Kuhn (eds.), *Transitions Before the Transition. Evolution and Stability in the Middle Paleolithic and the Middle Stone Age*, Springer, New-York, 332 p., e-ISBN 0-387-24661-4, p. 109-120;
- Kuhn S. L., Stiner M. C., 2001, *The Antiquity of Hunter-Gatherers*, in C. Panther-Brick, R. L. Layton, P. Rowley-Conwy (eds.), *Hunter-gatherer. An Interdisciplinary Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 341 p., ISBN 0-521-77672-4, p. 99-142;
- Kuhn S. L., Stiner M. C., 2006, *What's a Mother to Do? The Division of Labor among Neandertals and Modern Humans in Eurasia*, *Current Anthropology*, 47, 6, p. 953-980;
- Lemonnier P., 1993, *Introduction*, in P. Lemonnier (ed.), *Technological choices. Transformation in Material Cultures since the Neolithic*, Routledge, London, 420 p., ISBN 0-415-29644-7, p.1-35;
- Lyman R.L., O'Brien M.J., 1998, *The Goals of Evolutionary Archaeology*, *Current Anthropology*, vol. 39, nr. 5, p. 615-652;
- Maigrot Y., Plisson H., 2006, *Simplicité et complexité en archéologie préhistorique: le patchwork conceptuel ou les tentations de l'ethnocentrisme*, in L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent, S. Philibert (dir.), *Normes techniques et pratiques sociales. De la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, XXVIe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Editions APDCA, Antibes, 431 p., ISBN 2904110437, p. 25-33;
- McBrearty S., Brooks, A. S., 2000, *The revolution that wasn't: A new interpretation of the origin of modern human behavior*, *Journal of Human Evolution*, 39, p. 453-563;
- McBrearty S., 2007, *Down with the Revolution*, in P. Mellars, K. Boyle, O. Bar-Yosef, C. Stringer (eds.), *Rethinking Human Revolution. New Behavioral and Biological Perspectives on the Origin and Dispersals of Modern Humans*, McDonald Institute for Archaeological Research, Cambridge, 436 p., ISBN-10: 1902937465, ISBN-13: 978-1902937465, p. 133-151;
- Mithen S., 2007, *Creations of Pre-Modern Human Minds: Stone Tool Manufacture and Use by Homo habilis, heidelbergensis, and neanderthalensis*, in E. Margolis, S. Laurence (eds.), *Creations of the Mind. Theories of Artefacts and their Representations*, Oxford University Press, Oxford, 358 p., ISBN 978-0-19-925098-1, p. 289-345;
- Mueller-Wille C. S., Dickson D. B., 1991, *An Examination of Some Models of Late Pleistocene Society in Southwestern Europe*, in G. A. Clark (ed.), *Perspectives on the Past. Theoretical Biases in Mediterranean Hunter-Gatherer Research*, Pennsylvania University Press, Philadelphia, 539 p., ISBN 9780585121970, p. 25-55;
- O'Connell J. F., 2006, *How did Modern Humans Displaced Neandertals? Insights from Hunter-Gatherer Ethnography and Archaeology*, in N. Conard (ed.), *When Neandertals and Modern Humans Met*, Kerns Verlag, Tübingen, 501 p., ISBN 3935751036, p. 43-64;

- Oliva M., 2005, *L'exploitation du paysage et des ressources lithiques au Paléolithique en République Tchèque*, in D. Vialou, J. Renault-Miskovsky, M. Patou-Mathis (dir.), **Comportements des hommes du Paléolithique moyen et supérieur en Europe: territoires et milieux**, Actes du Colloque du G.D.R. 1945 du CNRS, Paris, 8-10 janvier 2003, ERAUL 111, Liège, 255 p., p. 107-120;
- Owens D., Hayden B., 1997, *Prehistoric Rites of Passage: A Comparative Study of Transegalitarian Hunter-Gatherers*, Journal of Anthropological Archaeology, 16, p. 121-161;
- Pelegrin J., Karlin C., Bodu P., 1988, *Chaînes opératoires: un outil pour le préhistorien*, in J. Tixier (ed.), **Technologie préhistorique** (Notes et monographies techniques du CRA, 25), Editions du CNRS, Paris, p. 55-62;
- Pfaffenberger B., 1992, *Social anthropology of technology*, Annual Review of Anthropology, 21, p. 491-516;
- Pigeot N., 1991, *Réflexions sur l'histoire technique de l'homme: de l'évolution cognitive à l'évolution culturelle*, Paléo, 3, p. 167-200;
- Riel-Salvatore J., Barton C. M., 2004, *Late Pleistocene technology, economic behavior, and land-use dynamics in Southern Italy*, American Antiquity, 69, p. 257-274;
- Roebroeks W., 2003, *Landscape learning and the earliest peopling of Europe*, in M. Rockman, J. Steele (eds.), **Colonization of unfamiliar landscapes. The archaeology of adaptations**, Routledge, London, 248 p., ISBN 0-203-42470-0, p. 99-115;
- Roebroeks W., 2006, *The human colonization of Europe: where are we?*, Journal of Quaternary Science, 21, 5, p. 425-435;
- Roebroeks W., Corbey, R., 2000, *Periodisation and double standards in the study of the Palaeolithic*, in W. Roebroeks, M. Mussi, J. Svoboda, K. Fennema (eds.), **Hunters of the Golden Age. The Mid Upper Palaeolithic of Eurasia 30,000-20,000 BP**, Leiden University, Leiden, 410 p., p. 77-86;
- Rugg G., Mullane M., 2001, *Inferring handedness from lithic evidence*, Laterality, 6, 3, p. 247-259;
- Sackett J. R., 1982, *Approaches to style in lithic archaeology*, Journal of Anthropological Archaeology, 1, p. 59-112;
- Sackett J., 1991, Straight archaeology French style: The phylogenetic paradigm in historic perspective**, in G. A. Clark, (ed.), **Perspectives on the Past. Theoretical Biases in Mediterranean Hunter-Gatherer Research**, University of Pennsylvania Press, 539 p., ISBN 9780585121970, p. 109-142;
- Sahlins M., 1968, *Notes on the Original Affluent Society*, in R. B. Lee, I. DeVore (eds.) **Man the Hunter**, Aldine, New York, nr. p., ISBN 0-202-33032-X, p.85-89;
- Schiffer M. B., 1983, *Toward the identification of formation processes*, American Antiquity, 48, 4, p. 675-706;
- Shackley M. S., 2001, *The Stone Tool Technology of Ishi and the Yana of North Central California: Inferences for Hunter-Gatherer Cultural Identity in Historic California*, American Anthropologist, 102, 4, p. 693-712;
- Shea J. J., 2007, *Behavioral differences between Middle and Upper Palaeolithic Homo sapiens in the East Mediterranean Levant*, Journal of Anthropological Research, 63, 4, p.449-488;
- Sillitoe P., Hardy K., 2003, *Living Lithics: ethnoarchaeology in Highland Papua New Guinea*, Antiquity, 77, 297, p. 555-566;
- Speth J. D., 2004, *News flash: negative evidence convicts Neanderthals of gross mental incompetence*, World Archaeology, 36, p. 519-526;

- Speth J. D., Tchernov, E., 1998, *The role of hunting and scavenging in Neanderthal procurement strategies*, in T. Akazawa, K. Aoki, O. Bar-Yosef (eds.), *Neandertals and Modern Humans in Western Eurasia*, Plenum Publishers, New-York, 539 p., ISBN 0-306-47153-1 p. 223-239;
- Spikins P., 2008, „*The Bashful and the Boastful*”. *Prestigious Leaders and Social Change in Mesolithic Societies*, Journal of World Prehistory, 21, p. 173–193.
- Stapert D., 2007, *Neanderthal children and their flints*, Journal of Archaeology of Northwestern Europe, 1, 2, p. 16-39;
- Stiner M. C., 2002, *Carnivory, Coevolution, and the Geographic Spread of the Genus Homo*, Journal of Archaeological Research, 10, 1, p. 1-63;
- Stout D., 2002, *Skill and Cognition in Stone Tool Production. An Ethnographic Case Study from Irian Jaya*, Current Anthropology, 43, 5, p. 693-722;
- Stout D., Chaminade T., 2009, *Making Tools and Making Sense: Complex, Intentional Behavior in Human Evolution*, Cambridge Archaeological Journal, 19, 1, p. 85-96;
- Stoczkowski W., 1994, *Anthropologie naïve, Anthropologie savante. De l'origine de l'Homme, de l'imagination et des idées reçues*, Éditions du CNRS, Paris, 246. p., ISBN 2-271-05159-2;
- Torrence R., 2001, *Hunter-gatherer technology: macro- and microscale approaches*, in C. Panther-Brick, R. L. Layton, P. Rowley-Conwy (eds.), *Hunter-gatherer. An Interdisciplinary Perspective*, Cambridge University Press, Cambridge, 341 p., ISBN 0-521-77672-4, p. 73-98;
- Trigger B., 1981, *Anglo-American Archaeology*, World Archaeology, 13, 2, p. 138-155;
- Trigger B., 1989, *A History of Archaeological Thought*, Cambridge University Press, Cambridge, 516 p., ISBN 0-521-33818-2;
- Vanhaeren M., d'Errico F., *Grave goods from the Saint-Germain-la-Rivière burial: Evidence for social inequality in the Upper Palaeolithic*, Journal of Anthropological Archaeology, 24, p. 117–134;
- Vanhaeren M., d'Errico F., 2006, *Aurignacian ethno-linguistic geography of Europe revealed by personal ornaments*, Journal of Archaeological Science, 33, p. 1105-1128;
- Veyne P., 1998, *Cum se scrie istoria*, Ed. Meridiane, București, 414 p., ISBN 973-33-0389-5;
- Wadley L., 2001, *What is cultural modernity? A general view and a South African perspective from Rose Cottage Cave*, Cambridge Archaeological Journal, 11, p. 201-221;
- Weedman K. J., 2006, *An Ethnoarchaeological Study of Hafting and Stone Tool Diversity among the Gamo of Ethiopia*, Journal of Archaeological Method and Theory, 13, 3, p. 189-238;
- Williamson B. S., 2004, *Middle Stone Age tool function from residue analysis at Sibudu Cave*, South African Journal of Science, 100, p. 174-178;
- Wobst M., 1978, *The Archaeo-Ethnology of Hunter-Gatherers or the Tyranny of the Ethnographic Record in Archaeology*, American Antiquity, 43, 2, p. 303-309;